



L'approche du Bushido dans le programme de ceinture blanche concerne ces deux vertus essentielles à une bonne pratique que sont **le RESPECT** et **la POLITESSE**.

☞ Plus globalement nous abordons là, l'éthique du Budoka et son comportement au Dojo comme dans la Vie.

尊重

SONCHOO (le respect)

L'esprit de respect et de gratitude, de très haute valeur, sont inséparables de la véritable compréhension de notre art sous peine de verser dans l'orgueil, la mascarade ou la vulgarité. La tenue sur le tatami se doit d'être irréprochable : « propre sur soi et propre en soi » est une vertu à cultiver, car si on ne s'estime pas comment peut-on estimer ou aimer les autres ?

Cet Amour là n'est pas de l'auto satisfaction ou un narcissisme quelconque, il est synonyme de gratitude envers la Vie et cette formidable énergie qui La porte. C'est comme une dette, une marque de respect envers quelque chose de plus grand que nous. Le Maître qui nous forme porte aussi quelque chose de plus grand que lui qu'il nous transmet. C'est ce « quelque chose » que nous qualifions de « WA » ou principe Universel.

Ce contenu qui nous est transmis baigne dans une atmosphère chaleureuse, sereine, studieuse, rigoureuse, surprenante même parfois ! Heureusement d'ailleurs, car s'il n'y avait plus de surprise ou d'imprévu, la vie serait d'un triste ! N'est-ce d'ailleurs pas là sa spécificité : nous étonner ?



Le contenant c'est le cadre ou l'étiquette que j'orthographierais bien volontiers « éthiquette ». À savoir : les saluts, le silence, la dignité, l'obéissance stricte et immédiate au Maître ou au Senseï, le respect du matériel, du Dojo... qui importent plus qu'un mouvement bien exécuté. D'ailleurs

quand ça rate c'est souvent la faute au matériel, au partenaire... mais plus rarement à Soi-même.

La voie du Budo nécessite donc avant tout de se remettre en question et de se regarder dans notre propre miroir (KAGAMI). Ce regard franc et sincère, difficile à concéder, ce contrôle de Soi mais aussi cette disponibilité envers autrui, entre Tori et Uke, le Senseï ou le Soke (Maître fondateur de la discipline) feront surgir tout naturellement le **Respect Mutuel** (« Jita Kyoëi »).

礼

REI (la politesse)

Si la politesse ou la morale ne sont que conventionnelles elles ne contribuent pas à une réelle transformation de l'Être et constituent plus un aménagement périphérique voire une comédie sociale. Elles contribuent cependant à minima à une relation possible et cordiale entre les individus. Le « Bonjour » ou le « Merci » profondément ressentis reflètent de grandes valeurs, et même s'ils ne sont que machinaux, et donc limités et superficiels, ils contribuent néanmoins à jeter les bases d'un dialogue social.



Lorsque le débutant salue le Kamiza il ne comprend pas forcément l'intérêt de saluer un mur ! Se courber, chuter, échouer... lui apprendront cependant la véritable humilité et ses saluts gagneront progressivement en profondeur et en véracité : ils prendront sens. Et si quand bien même, ils restent superficiels, ils n'entraveront ni ne parasiteront le bon déroulement de l'entraînement.

L'égo ne veut pas se rabaisser, se courber et pourtant si nous voulons récolter l'eau d'une source dans un récipient, il faut bien le placer dessous. Les courbettes flattent de l'égo, alors qu'incliner le buste le dissout ! L'égo veut prendre, l'âme veut apprendre. L'égo se soumet, l'âme est disponible. L'égo est un substitut, un usurpateur, un voleur... qu'il va falloir mettre au service de ce « quelque chose » que l'on qualifie aussi de Voie (DO). Ainsi, la politesse dans sa forme la plus élevée côtoie la bonté, l'amour inconditionnel et le désintéressement.

Pas de respect sans politesse, ni de politesse sans respect

